

alors que l'Honorable Ministre de l'Agriculture, qui n'a jusqu'à ce jour rien négligé pour aider cette belle culture, aura la satisfaction de voir, espérons-le, notre province devenir le centre par excellence de la production du trèfle rouge.

En considérant la quantité de graine de trèfle récoltée, dans notre province, en 1919, et, en sachant que les autorités des ministères de l'agriculture des provinces du Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Ecosse, Ile du Prince Edouard, nous disent que les quantités de graine de trèfle récoltée, dans ces provinces, sont tellement insignifiantes qu'elles ne valent la peine d'être signalé, je crois que nous avons droit de s'enorgueillir des résultats obtenus.

Léo Brown, B.S.A.,
Spécialiste en culture fourragère.

DES MISSIONNAIRES AGRICOLES

C'est tout un programme à notre clergé des villes comme des campagnes que M. l'abbé Michaud, président de l'Association des Missionnaires agricoles, a tracé dans son allocution devant le congrès qui vient d'être tenu à la Rivière-du-Loup.

Il indiquait à ses confrères la double tâche à accomplir qui est d'aider les spécialistes pour répandre et faire pratiquer l'enseignement et qui est de faire apprécier l'agriculture.

M. l'abbé Michaud a fait appel, à tous pour cultiver chez nos fils de la terre l'attachement au sol. Que cette appel soit entendu et que les échos se répandent sous les voûtes de tous nos temples.

Son Eminence le vénérable cardinal Bégin le rappelait au Souverain Pontife lors de son dernier volage, le peuple canadien français a gardé à son clergé une estime et un respect indéfectibles: notre peuple a confiance dans ses prêtres. Alors ne pense-t-on pas que ce sont les pasteurs de nos paroisses, aussi bien que des villes que de la campagne qui réussiraient le mieux à prêcher le retour à la terre et à conjurer la désertion des campagnes?

De tout temps notre épiscopat a fait preuve de la plus touchante sollicitude à l'endroit de la classe agricole; dès 1842 il adjurait sur les nôtres de ne pas se laisser attirer vers les villes. Plus qu'en aucun temps cette intervention de l'épiscopat et de tout le clergé s'impose, car l'avenir est bien sombre pour nos populations.

Ici même nous le signalons, après l'hon. M. Caron ministre de l'agriculture, la famine nous menace; et la famine ne vient jamais seule: elle amène tout un cortège, où l'on trouve la misère, le chômage, l'inquiétude, l'angoisse, suivi des troubles sociaux.

Nous n'irions pas nous arroger le droit de donner une direction à notre clergé; nous ne faisons que rappeler celle que M. l'abbé Michaud énonçait l'autre jour. Elle s'impose si on veut éloigner de notre peuple un bien grand malheur.

Notre peuple est foncièrement bon; mais il est grand enfant; il manque de prévoyance; il est optimiste toujours; pourtant les signes avant-coureurs de temps difficiles ne manquent pas, et, il nous semble que l'heure est venue de l'avertir et de lui ouvrir les yeux pour qu'ils découvrent le péril affreux qui s'en vient.

Des missionnaires agricoles, nos prêtres devraient tous le devenir: ce serait une mission hautement nationale et hautement sociale qu'ils rempliraient et la patrie et la religion leur en sauraient hautement gré.

Arthur Lemont.

(“Le Soleil”)

DANGEREUSES MALADIES DU BLE

Les récoltes de blé au Canada n'ont guère eu jusqu'ici à redouter que la rouille et les maladies charbonneuses, mais il semble que cette immunité relative soit à la veille de prendre fin car on signale aux Etats-Unis l'apparition de deux maladies nouvelles, le charbon des feuilles et le piétin, qui causent de vives alarmes. Il est vrai que ces fléaux n'ont encore fait leur apparition au Canada au moment où nous écrivons ces lignes mais nous croyons bon d'avertir les cultivateurs pour qu'ils soient sur leur garde et qu'ils nous signalent immédiatement tous les désordres obscurs qu'ils n'ont pas encore rencontrés dans la pratique.

Le charbon des feuilles, ainsi appelé parce qu'il se rencontre sur les feuilles du blé, se reconnaît facilement par la longue raie charbonneuse qui court le long des feuilles. Les plantes attaquées présentent également un aspect entortillé singulier. On dirait que les feuilles sont liées autour de la tige. On fera bien d'envoyer toute plante suspecte au service de la botanique, forme expérimentale, Ottawa.

Le piétin, appelé “mange tout”, par les Anglais, comme son nom l'indique et c'est peut-être la plus grave maladie du blé que l'on connaisse à l'exception de la rouille. C'est même la plus dangereuse dans certains pays au dire du cultivateur pratique ainsi que de l'observateur scientifique. Elle n'est pas difficile à reconnaître dans le champ. Le piétin est une maladie de la racine qui se propage sur la tige, sur une hauteur d'environ un à deux pouces, décolorant celle-ci et la rendant brun foncé. Les plantes affectées s'arrachent très facilement du sol car elles n'y

sont que très faiblement ancrées par comparaison aux plantes saines. Elles jaunissent et finissent par mourir, paille et grain. Il est tout probable que ces deux maladies sont communiquées par le grain de semence infecté et c'est pourquoi il est important de les enrayer sans tarder et de signaler immédiatement tous les cas suspects. Nous mettons nos lecteurs en garde contre l'emploi de semence de blé étrangère, particulièrement les blés qui viennent de l'Australie.

LES SOUCHES MYSTERIEUSES !

Chers lecteurs, vous aimez les histoires, n'est-ce pas? Eh bien, pour vous faire plaisir, je vais vous en conter une.

Jadis, au Canada, il y avait un coin de terre inhabitée à cause des grands bois qui s'y trouvaient. Un jour, des exploitants arrivent, et sans se douter d'un indiscret caché non loin de là, parlent d'abattre les arbres, de frayer des chemins afin qu'une paroisse puisse se fonder; tout est décédé. L'indiscret, très mécontent de cette décision, va trouver ses proches et ses amis. Qu'allons-nous devenir, dit-il, si ces hommes nous chassent du logis de "nos pères." Les uns sont pour la révolte; les anciens, plus sages, conseillent d'attendre que le danger ailleurs, car ils n'auront jamais raison contre ces hommes décidés à braver tous les obstacles. C'était sagesse de parler ainsi pourtant, ce n'était, que des "ours."

Le travail projeté se faisait rapidement. Bientôt, des habitants courageux vinrent s'y établir. Chaque année le défrichement gagnait du terrain; au bout de quelques années, une paroisse était fondée grâce au courage, à la persévérance des vaillants colons.

Malgré tous les efforts des premiers cultivateurs, des souches restaient encore non loin des maisons. On ne défriche pas une paroisse dans un jour. Les beaux MM. des villes ne comprennent pas tous cela et certains, visitant cette nouvelle paroisse se raillaient de "ces habitants des souches", comme ils les appelaient. Sottise de leur part, ils montraient par là qu'ils ne possédaient pas les premières notions en défrichement et en agriculture.

Vingt ans se sont écoulés. Quel changement! Quelle transformation! Un joli village s'échelonne maintenant sur les bords de la rivière qui embellit cette campagne. Les maisons fraîchement repeintes, et les nouvelles qui se bâissent tous les jours, donnent l'illusion d'une agglomération de charmantes villas. Une belle église s'élève au centre du coquet village, mirant son clocher dans les eaux de la Chaudière qui coule à ses pieds. A quelques pas, le presbytère dit à son tour que les habitants de cette paroisse savent reconnaître et